

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 23 AVRIL 1887

No 31

LES LEGENDES DE LA MINE

Deux catastrophes terribles, se produisant presque en même temps, et faisant un nombre considérable de victimes, l'une en France, à Saint-Etienne, l'autre en Belgique, à Quaregnon, ont douloureusement attiré l'attention vers la rude et dangereuse existence des mineurs.

Les mineurs, de France, eux, ont l'esprit assez éclairé pour attribuer comme il convient les accidents épouvantables qui se produisent dans les mines à des phénomènes physiques ; mais dans beaucoup de pays, il y a encore des superstitions qui ont cours, et on est volontiers porté à croire à une certaine part de surnaturel dans ces lamentables événements.

La nuit est la conseillère mauvaise, et, dans les ténèbres où ils vivent, on peut excuser les mineurs de se sentir envahis, parfois, par le souvenir de légendes plus ou moins diaboliques.

La superstition avait inventé tout un peuple d'esprits, aux noms multiples se confondant dans la désignation générale de "gnomes", qui étaient, sous la terre, ce qu'étaient les ondins sur l'eau, les sylphes dans l'air, les salamandres sur le feu.

Les légendes de la mine ! c'est tout un livre qu'on ferait à ce sujet. Tous les peuples ont eu leurs croyances en ce qui regardent ces êtres souterrains créés par l'imagination, et, chose curieuse, partout à peu près la même idée se retrouve qu'un sort fatal s'attache à celui qui découvre une mine.

Les vieux contes allemands, surtout, sont remplis de fictions poétiques sur les gnomes, dont le roi était le gnome Rubezahl, sur le compte duquel mille aventures étaient mises : ses serviteurs égaraient, disait-on, les pauvres mineurs sous terre et pour revoir la lumière du ciel, il fallait faire avec eux de dangereux marchés.

Celui qui donnait le premier coup de pioche dans une mine était aussi condamné, assurait-t-on, à mourir dans l'année.

Une tradition ancienne faisait garder certaines mines par de grosses fourmis qui, parfois, défendaient les trésors de la terre. Le romancier espagnol Becquer a tracé, d'après un vieux mineur, qui croyait à ce qu'il racontait comme à un article de foi, la peinture des profondeurs du Moncays : c'était, dans les régions inférieures, un palais éblouissant de jacinthes, de rubis, de saphirs, où habitaient des monstres, moitié hommes, moitié serpents, tandis que des nains, rampant comme des reptiles, les servaient.

Mais l'esprit moderne a une telle tendance à secouer le joug des superstitions que, à ce que dit Becquer, la dernière fois que le mineur narra l'histoire d'un homme qui avait pénétré dans ce royaume souterrain et marché sur des pierres précieuses comme sur des pavés, un de ses auditeurs demanda ironiquement s'il n'avait rien rapporté de ces grottes.

— Non, dit le conteur, stupéfait de cette question.

— Eh bien ! répondit l'interrupteur, c'était un fier nigaud, ce n'est pas moi qui eusse laissé échapper l'occasion !

Il existe une légende sur les mines d'Anzin ; elle raconte comment elles ont

été découvertes. L'explication est aussi simple que chimérique.

Il s'agit d'un forgeron qui arrive, par hasard, dans une cabine ou trois nains se chauffent auprès du feu ; il les interroge et chacun d'eux lui répond :

— Si on le savait, qu'il y a là-dessous des trésors plus précieux que l'or et les diamants !

— Si on le savait, qu'un jour les entrailles de la terre brûleront au soleil !

— Si on le savait, qu'un jour les voitures marcheront sans chevaux, les vaisseaux vogueront sans voiles, les lampes brilleront sans huile !

Le forgeron descend par une échelle dans un trou béant. Il voit des galeries où circulent d'innombrables lumières. Chacune d'elles était celle d'un nain qui se livrait à des travaux semblables à ceux que font aujourd'hui les mineurs.

Le bonhomme regarde, observe, étudie la façon dont s'y prennent les nains. Puis, il remonte sur terre. Mais personne ne le reconnaît, car, sans le savoir, il est resté cent ans sous terre.

Il dit ce qu'il a vu et on se moque de lui : on veut même le brûler comme sorcier.

Pourtant, il conduit au gisement les gens d'Anzin, qui fouillent le sol et amènent au jour la houille.

Tout récemment, la *Gazette d'Anvers* donnait une des autres légendes qui ont cours sur la découverte de la houille : d'après cette légende, elle aurait été un présent fait par le diable à l'humanité, en un jour de bonne humeur : il est curieux de voir comment l'imagination s'est exercée sur les choses les plus simples. Un pauvre charbonnier avait vu s'éteindre,

sous des torrents de pluie, tous les bûchers de bois qu'il construisait pour fabriquer du charbon ; il se lamentait de voir détruit le fruit de tant de travaux, lorsque le diable lui apparut.

— Mon ami, lui dit-il, tu parais affligé, et, par conséquent, tu dois te sentir disposé à faire une bonne action ; au reste, je te la payerai bien.

— Soit !

— Eh bien ! voici ce que je réclame de toi. Tout à l'heure, trompé par l'obscurité, je me suis abattu du haut des airs, et, sans précautions, dans un des carrefours de cette forêt, j'ai heurté la croix qui s'y trouve et je me suis enfoncé une écharde de son bois dans l'aile droite. Extrais-moi ce bois maudit et je te récompenserai. Qu'exiges-tu comme salaire ?

— Je te demande une inépuisable provision de charbon tout fabriqué.

— Tu l'auras !

Le charbonnier se mit à l'œuvre et s'y prit avec tant de dextérité qu'une minute lui suffit pour enlever de l'aile du diable le morceau de bois.

— Je vais tenir ma promesse, dit le diable, en poussant un soupir de soulagement.

Et il frappa du pied sur une certaine place du sol et une mine profonde s'ouvrit aussitôt.

— Tiens, voici ta provision inépuisable de combustible.

Et, prenant un morceau de la matière brillante et noire qui formait les gisements de la mine, il souffla dessus : aussitôt, cette espèce de pierre s'alluma et répandit une vive chaleur.

— Au revoir, brave homme, dit le démon, si tu parviens à découvrir tout ce qu'il y a



LE COMMENCEMENT DU CIRQUE A OTTAWA

BLAKE.— Mon pauvre Laurier, Johnny va nous embêter encore avec son écuycère favorite. Elle passe à travers nos obstacles sans broncher. Je suis tanné de ce jeu là. J'ai envie de sortir du rond.

LAURIER.— C'est bien démontant ; mais ne va pas me lâcher. J'essaierai toujours de lui barrer le chemin. Courage, mon ami.

JOHNNY.— Ah ça ! vous deux, si vous me faites des bêtises, attention au fouet.

de produits dans cette mine, je te répons que l'or ne te manquera pas.

A tout conte, il faut une moralité : celle-ci est que, malgré ce présent diabolique, le bûcheron mourut de misère, car personne ne voulut d'abord substituer, pour son chauffage, l'usage de la houille à l'usage du bois.

Si les mines ont inspiré ces légendes, combien tragique est leur histoire réelle ! Que de victimes elles ont faites ! et au prix de quels sacrifices a été payée cette découverte précieuse de la houille !

Deux peintres en bâtiment sont assis au cabaret.

— Garçon, de l'eau, s'écria l'un d'eux.

— De l'eau ? répète le copain, pourquoi faire ?

— Pour la boire.

— Tu perds la tête, mon vieux. Quand tu as seulement de l'eau dans tes bottes, tu t'enrhumes. juge de ce que ça doit faire dans l'estomac.

Scènes de la vie militaire.

A l'instruction des conscrits :

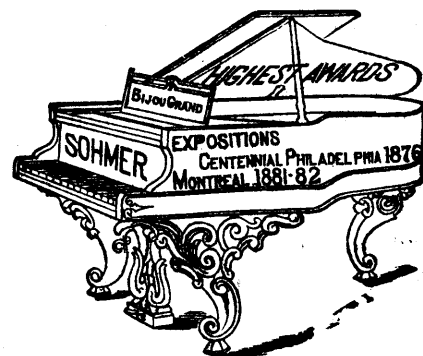
— Comment vous ignorez le nom de votre capitaine ? Mais il s'appelle Durand, imbécile ! Répétez.

— " Durand imbécile ", mon lieutenant.

Le colonel n'est jamais content :

— Vos hommes ne manœuvrent pas mal. C'est bien. Mais vous

croyez peut-être que c'est cela ; eh bien, non, ce n'est pas cela !



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahaberville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME Montréal.